

De la littérature façonnant la personnalité des médecins. Aujourd'hui: le Guinness des records



Dans le numéro douze, mon collègue de la rédaction, le Dr Bauer, plaide ici pour l'intégration de la grande culture littéraire dans la formation initiale et continue du corps médical, en vue du «développement de la personnalité d'un médecin» [1]. Il s'inspirait pour cela du bon mot plus que centenaire de William Osler, selon lequel il faudrait que la lecture au coucher ou au lever comprenne une demi-heure quotidienne de Plutarque, de Shakespeare ou de l'un des Testaments, afin de faire de nous de véritables *gentlemen* grâce à l'*inner education*.

Bien parlé! Intervenant moi-même ponctuellement dans la formation initiale et complémentaire du corps médical, j'ai à mon tour eu envie de prendre la plume sur le sujet. L'idée qui m'est venue est celle d'une «œuvre majeure de la littérature mondiale», appartenant aux classiques du havre de l'enfance et rapidement devenue l'objet du désir des adolescents dont la personnalité n'est pas complètement formée: le «Livre Guinness des Records», ici abrégé GBWR [2]. Je vous laisse libres de l'admettre dans le cercle illustre. Le GWBR est après tout la série de livres soumise aux droits d'auteurs la plus vendue de tous les temps dans le monde.

Et si vous pensez qu'il s'agit d'un exemple de cette littérature de bas étage qui corrompt notre jeunesse, je peux vous rassurer. L'édition allemande paraît (assez bon marché) chez le respecté Institut bibliographique (Mannheim, Dudenstrasse!), surtout connu pour la publication d'un des ouvrages les plus sérieux qui soient. Charles Simic, homme de lettres reconnu, a récemment ouvert son cœur au NZZ et admis que le GBWR faisait partie de ses lectures favorites aux toilettes [3] – un lieu très proche de la *dressing table* sur laquelle reposait le Plutarque d'Osler.

J'ose affirmer ici que le GBWR fait partie de la littérature mondiale et que sa lecture approfondie est extrêmement utile – et sera peut-être encore plus ces prochaines années – au développement de la personnalité des jeunes médecins. Il ne fera peut-être pas de nous des *gentlemen* et des *ladies*, mais il nous offrira un regard sur le monde et les gens tels qu'ils sont aujourd'hui.

Selon sa propre définition, le GBWR est «a means of understanding your position in the world» [4]. Voilà qui ressemble fort à un outil de développement de la personnalité. Il permet de découvrir l'être humain et le monde d'un point de vue extrême, comme les plus petits nématodes ou la plus grosse bulle de chewing-gum. Il élargit même les connais-

sances en médecine. On y apprend ainsi que le plus âgé des médecins en exercice avait cent ans, mais que la plus vieille bactérie (à nouveau) en activité a 250 millions d'années et que le fauteuil roulant le plus rapide (certes tuné) atteignait 111 km/h. Savez-vous où s'est tenu le plus grand rassemblement de personnes en tenue d'infirmière et combien il réunissait de participants? Solution au bas de la page 262 du GBWR 2012. Vous n'en reviendrez pas.

Le GBWR offre à l'être humain un miroir moral. Au fil de ses rafales de records du monde, nous réalisons à quel point notre univers est axé sur la performance, la compétition et les chiffres. Il met en évidence le fait que nous sommes nombreux à souhaiter être des «héros d'un jour» en établissant un record du monde (cf. D. Bowie). Les Suisses ne sont d'ailleurs pas en reste. Il est révélateur de notre faiblesse, caché ou non, mais légitimé avec sérieux, pour l'observation de curiosités comme la langue la plus longue ou le plus grand rein humain. Il est vrai que la presse médicale spécialisée aborde parfois des sujets similaires.

Le GBWR fait partie de la littérature mondiale au sens le plus strict du terme. Ses records, leurs détenteurs et ses lecteurs viennent d'un univers totalement mondialisé, de l'Albanie au Zimbabwe. Ils sont tous unis par une même passion, celle des records du monde.

Le GBWR est en outre ultramoderne, les contenus de ce classique n'étant pas l'œuvre d'un seul ou de quelques experts mais, à l'instar de ceux de Wikipedia, d'une multitude de contributeurs. Le GBWR est un peu une *Swarm Intelligence* imprimée à la Web 2.0.

Enfin, il reflète l'aspect multi- et intermédiatique croissant de notre époque. Le livre n'est plus qu'une partie d'un système médias composé de séries TV, de sites Internet et de réseaux sociaux dédiés au Guinness, sans parler des verres à bière. L'édition 2012 offre même une initiation à la technologie de l'*augmented reality*. Si vous ne savez pas de quoi il s'agit, faites éclairer votre lanterne par des spécialistes, comme vos enfants.

En d'autres termes: si tu connais le GBWR, tu connaîtras le monde. Pour finir, il s'agit là d'un must pour toutes les salles d'attente, chargées d'apaiser les patients impatientes. Il pourrait par exemple y figurer à côté des œuvres complètes de Shakespeare.

Eberhard Wolff*

* PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en sciences culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

Références

- 1 Bauer W. On en revient une nouvelle fois à Osler: «Osler's Ten». Bull Méd Suisses. 2012;93(12):474.
- 2 (Anonym). Guinness World Records 2012. Neu und atemberaubend die coolsten Rekorde der Welt! Mannheim: Bibliographisches Institut; 2012.
- 3 Simic C. Die Muse des Stillen Örtchens. Neue Zürcher Zeitung, 28 avril 2012 p. 49.
- 4 www.guinnessworld-records.com/about/

eberhard.wolff[at]saez.ch